

## Cuestionario

**- Se me acusa de haber gastado grandes sumas en la construcción de una casa y en su amueblamiento** - *Otros sacerdotes que yo conozco han construido como yo, han comprado bienes, casas, (...) etc, y la autoridad eclesiástica los deja tranquilos- Otros a su muerte han dejado a sus herederos sumas fabulosas, fantásticas de 80 a 100.000 y más, y la autoridad no dice nada- Otros en todo momento miran a derecha y a izquierda, se pasean, recorren los pueblos, se van a Roma, a Jerusalén, etc, coleccionan billetes de banco o monedas de 20 fr. y la autoridad no se inmuta- Yo compré algunas parcelas de terreno, reparé la iglesia, el presbiterio, construí una casa, me cansé, me rompí, gasté mis ahorros, y todo el mundo gritó y se inquietó y encontró quejas de que yo gasté demasiado, que quién me dio el dinero, que de dónde saqué los fondos necesarios, etc."*

**- Se me acusa de haber comprado 12.000 fr, en muebles, algunos de los cuales han costado 3000 fr.-** *Eso es un error. No hay en mi casa muebles de 3000 fr.; incluso no hay ninguna pieza en todo el mobiliario que se acerque a ese precio exagerado.- Tampoco he comprado 12.000 fr. en muebles, pero puede muy bien ser que las cantidades de los numerosos días de los obreros ebanistas, junto a las cantidades de la compra de los muebles llegue a ese total de 12.000 fr.- Y luego, para concluir, si yo compré por 12.000 o por 15.000 fr. eso no le importa a nadie, solamente mi conciencia está en juego.*

**- Se me culpa de solicitar desde hace mucho tiempo, dentro de la Diócesis o fuera de la Diócesis honorarios de misas que yo no puedo realizar solo.**

*- Esto es cierto, en efecto, hacia 1885, al inicio de mi ministerio en Rennes, faltado al poco tiempo totalmente de intenciones de misas, me dirigí como alguno de mis colegas en la misma situación que yo al secretariado del Obispo. Estos señores, después de haber satisfecho nuestras demandas, dos o tres veces, terminaron con nosotros educadamente diciendo que ya no tenían más. Durante algunas visitas más tarde, todo seguía igual. El secretariado no tenía más misas para nosotros. Sin embargo si había, lo sabíamos, nosotros teníamos la prensa, pero estos honorarios de misas no eran para nosotros, pobres pequeños curas de pueblo. Por puro agotamiento, nos dirigimos para esto a algunas comunidades religiosas donde algunos sacerdotes eran muy caritativos. Dimos nuestras direcciones y en efecto, los honorarios de misas no tardaron en llegar, no solo llegaban si no que lo*

*hacían en gran cantidad. Realizaba todas las que podía hacer y las otras las enviaba a otros colegas desprovistos. Hace ya algún tiempo, Monseñor Billard, habiéndose enterado por las personas a las que yo había escrito las reiteradas demandas de misas, me prohibió continuar pero yo continué pues a pesar de todo porque yo creía que no hacía ningún mal porque esto junto con mis ingresos normales, me daban para más y al final continué porque yo no era el único que actuaba así, también solicitando las misas fuera de la Diócesis a pesar las reiteradas prohibiciones de Monseñor.*

**- Se me culpa de haber continuado con las demandas de misas a pesar de mi promesa hecha a Monseñor de abstenerme.** - *Respuesta: Tuve que prometer a Monseñor de no demandar más misas; pero de dirigirme a él si yo no tenía. Y hasta ahora no las he pedido pero yo continuo recibéndolas, no las he demandado. Pero ha determinado que he seguido solicitándolas únicamente por que ha recibido algunas cartas de personas preguntando si podían enviármelas o continuar enviándomelas, solo porque mis corresponsales le habrían enviado mis cartas donde yo solo les daba recuerdos. En resumen, después de mi promesa hecha a Monseñor yo no he solicitado más. En cualquier caso yo no he (...) Pero he continuado recibéndolas, en lugar de solicitarlas a Monseñor porque si las recibiría, y es cierto, a un total inferior a dos francos, he tenido bastante a menudo la ventaja de recibirlas a 3, 4 o hasta 5 francos en honorarios. Sin embargo Monseñor no habría podido dármelas a más de 1,5 fr .o 2 fr. Como siempre realizaba las que podía y distribuía las otras.*

**Se me acusa de haber hecho tráfico de misas y de haberme enriquecido con ese trabajo.**- *Si por tráfico de misas se entiende dar a los demás aquellas de las que no pueden hacerse cargo, yo respondo: Sí, soy culpable.- Pero si por tráfico de misas se entiende revender a otros, por ejemplo a 1 o 1'50 fr. las misas cuyos honorarios son 2 fr. o más- Yo respondo que yo no recuerdo haber hecho eso; Y sin embargo otros lo han hecho, guardándose la diferencia para sus obras o su iglesia. En cuanto a la pregunta de haberme enriquecido por los honorarios como insinúa la citación, yo respondo que lejos de enriquecerme, estoy endeudado.*

**Se me acusa de no decir misa o de decir la mal.**- *¿Quién se atreve a afirmar eso? Mentira imprudente de monseñor al Conseil Municipal de Rennes-. Informe de un concejal.*

## questionnaire

on me reproche d'avoir dépensé de fortes sommes à la construction d'une maison et à son ameublement.

D'autres prêtres que je connais ont construit comme moi - ont acheté des biens, des maisons, monté une laiterie et c'est l'autorité ecclésiastique qui laisse tranquille - D'autres à leur mort ont laissé à leurs héritiers des sommes fabuleuses fantastiques de 80 à 100,000 et plus et l'autorité ne dit rien D'autres à tout instant voyagent à droite à gauche, se promènent, courent les villes d'eau, vont à Rome, à Jérusalem, etc ou collectionnent des billets de banque ou des pièces de 20 fr. et l'autorité ne bronche pas - moi, j'ai acheté quelques parcelles de terrain, j'ai réparé l'église, le presbytère j'ai construit une maison - je me fatigue, je me brise, je dépense mes économies et tout le monde crie et s'agit et trouve à redire que je dépense trop - qui me donne l'argent d'où je tire les fonds nécessaires, etc -

on me reproche d'avoir acheté pour plus de 12 000<sup>fr</sup> de meubles dont quelques uns coûtent 3000<sup>fr</sup>

C'est une erreur, il n'y a pas chez moi de meubles de 3000, il n'y a pas même des pièces ou tout le mobilier qui s'y trouvent arrivés à ce prix exagéré - je n'ai pas acheté non plus pour 12 000 fr. de meubles, mais, il peut très bien se faire que les montants des nombreuses journées des ouvriers ébénistes joint au montant de l'achat des meubles arrivés à ce total de 12 000 - Et puis, pour conclure, si j'ai acheté pour 12 000 ou pour 15 000 cela ne regarde personne - seule ma conscience est en jeu -

on me reproche de demander depuis très longtemps dans le diocèse ou hors du diocèse des honoraires de messes que je ne puis acquitter seul.

Cela est vrai, en effet; vers 1885, au début de mon ministère à Rennes, manquant à peu près totalement d'intentions de messes, je m'étais adressé comme quelques uns de mes confrères dans le même cas que moi

(2) au secretariat de l'évêché - Ces messieurs ayés  
avoir satisfait à nos demandes deux ou trois fois, finirent  
par nous congédier poliment en nous disant qu'ils  
n'en avaient plus. D'autres visites plus tard n'eurent  
pas plus de succès. Le secretariat n'avait plus de messes  
pour nous. Il y en avait pourtant; nous le savions, nous  
en avions la preuve; mais ces honoraires de messes  
n'étaient pas pour nous, par ces petits curés de campagne  
de guerre lasse nous nous adressâmes pour cela à  
quelques communautés religieuses dont quelques prêtres  
plus charitables nous avaient donné les adresses, et en  
effet, les honoraires de messes ne tardèrent pas à arriver,  
et même en grand nombre. J'acquittai tous ceux que  
je pouvais et je donnai les autres au confrère de parsonne  
à quelques temps de là. Monseigneur Billard ayant  
appris par des personnes auxquelles j'avais écrit mes  
demandes réitérées de messes me fit défendre de continuer  
mais je continuais quand même parce que je ne  
croyais pas mal faire. Par ce que ensuite à côté des  
honoraires moines que je recevais on m'en donnait de  
plus élevés et enfin, je continuais parce que je n'étais pas  
seul à agir ainsi, à demander des messes hors du diocèse  
malgré les défenses réitérées de Monseigneur -  
on me reproche d'avoir continué à demander  
des messes, malgré ma promesse faite à M<sup>gr</sup> de  
mon abtenu - Réponse: J'avais promis à Monseigneur  
de ne plus demander de messes; mais de m'adresser  
à lui lorsque je n'en aurais pas. Or jusqu'ici sans  
en demander j'ai continué à en recevoir, je ne lui en  
ai donc point demandé - Il a conclu que je conti-  
nuais à en demander soit par ce qu'il a reçu quelques  
lettres de personnes demandant si on pouvait m'en envoyer  
ou continuer à le faire, soit parce que mes correspondants  
lui auraient envoyé mes lettres dans lesquelles je me  
rappelais à leur bon souvenir. En résumé depuis ma  
promesse faite à M<sup>gr</sup> je n'en ai plus demandé, dans tous  
les cas je n'en ai pas souvenance; mais j'ai continué

Je com ai en l'absence qui romment des messes pour les curés de diocèse je suis resté à l'étranger

(3) à en recevoir, au lieu d'en demander à Monseigneur parce que  
si j'en recevais ainsi <sup>il est vrai</sup> à un temps inférieur à deux francs, j'avais  
souvent l'avantage d'en recevoir à 3<sup>fr</sup> 4<sup>fr</sup> et même 5<sup>fr</sup> l'honneur  
alors que Monseigneur n'aurait pu m'en donner qu'à 1,50  
ou 2<sup>fr</sup>. Comme toujours j'acquittais ceux que je pouvais  
et distribuais les autres -

on m'accuse d'avoir fait le commerce des messes et de  
m'être enrichi par ce travail. Si par commerce  
de messe on entend donner aux autres celles qu'on  
ne peut acquitter, je réponds: oui je suis coupable - mais  
si par commerce de messe on entend faire acquitter  
par d'autres, par exemple à 1<sup>fr</sup> ou 1,50 des messes  
dont l'honneur était à 2<sup>fr</sup> ou plus - Je réponds que  
je n'ai pas souvenir d'avoir fait cela - Et cependant  
d'autres l'ont fait en gardant la différence pour leurs  
œuvres ou leur Église. Quant à la question de m'être  
enrichi par les honoraires comme l'insinue la citation,  
je réponds que bien loin de m'être enrichi, je suis en dette -

On me reproche de ne pas dire la messe ou de la  
mal dire qui osera l'affirmer? Parole imprudente  
de Monseigneur au Conseil municipal de Rennes -  
raporte d'un Conseil -